



L'inconscient à l'ère de la duplication : de la profondeur psychanalytique à la surface narrative

The unconscious in the age of duplication: from psychoanalytic depth to narrative surface

Slimane Mokhtar NEMCHI ¹

Université Ibn Khaldoun de Tiaret | Algérie
mokhtar.nemchislmane@univ-tiaret.dz

Résumé Cet article interroge la reconfiguration contemporaine de l'inconscient à partir du roman *L'Anomalie* d'Hervé Le Tellier. En mobilisant les cadres freudien et lacanien, il montre que la logique du refoulement cède la place à une dynamique de duplication et de reproduction. L'analyse met en évidence une mutation du sujet, désormais défini non par le manque mais par la répétabilité. L'écriture neutre du roman participe à cette transformation en neutralisant l'affect et le symptôme. Il en résulte une redéfinition de l'inquiétante étrangeté et des modalités d'interprétation. L'étude propose ainsi une herméneutique de la surface adaptée aux formes contemporaines de subjectivation.

Mots-clés : inconscient, duplication, psychanalyse, répétition, herméneutique

Abstract This article examines the contemporary reconfiguration of the unconscious through Hervé Le Tellier's *The Anomaly*. Drawing on Freudian and Lacanian frameworks, it argues that repression is replaced by a logic of duplication and reproduction. The analysis highlights a transformation of the subject, no longer defined by lack but by repeatability. The novel's stylistic neutrality contributes to this shift by erasing affect and symptom. This results in a redefinition of the uncanny and interpretive practices. The study ultimately proposes a surface hermeneutics suited to contemporary forms of subjectivity.

Keywords: unconscious, duplication, psychoanalysis, repetition, hermeneutics



¹ Auteur correspondant : Slimane Mokhtar NEMCHI | mokhtar.nemchislmane@univ-tiaret.dz

À l'ère des récits fragmentés, des identités instables et des réalités simulées, la question de l'inconscient semble paradoxalement vaciller dans son fondement même : peut-on encore penser une profondeur psychique dans un monde où le sujet apparaît comme duplicable, réversible, voire programmatique ? La littérature contemporaine, loin d'abandonner cette interrogation, la radicalise en mettant en scène non plus un inconscient enfoui, mais un *inconscient disséminé*², éclaté dans les structures mêmes du récit.

Depuis Sigmund Freud, l'inconscient s'est imposé comme une instance dynamique fondée sur le refoulement, la conflictualité et la temporalité différée. Toutefois, les relectures contemporaines, notamment dans le sillage de Jacques Lacan, ont déplacé cette conception vers une compréhension structurale, où l'inconscient « parle » à travers les défaillances du langage. Comme le rappelle Freud lui-même, « *le moi n'est pas maître dans sa propre maison* » (Freud, 1917/1984, p. XX), formule désormais canonique qui institue le sujet comme fondamentalement divisé. Or, cette division du sujet semble aujourd'hui franchir un seuil critique dans certaines œuvres contemporaines où l'altérité ne relève plus du refoulé, mais d'une duplication littérale du réel. Tel est le cas de *L'Anomalie* (2020), roman d'Hervé Le Tellier, couronné par le prix Goncourt et devenu un phénomène éditorial majeur. En mettant en scène la coexistence de doubles strictement identiques de plusieurs personnages, issus d'un même événement aérien impossible, l'œuvre ne se contente pas de réactiver le motif du double : elle en propose une version radicalement désontologisée, où l'identité n'est plus une construction psychique, mais une donnée reproductible. Par conséquent, un déplacement théorique majeur s'impose : *et si l'inconscient, dans ces configurations narratives contemporaines, cessait d'être une profondeur pour devenir une surface ?* Autrement dit, comment penser la psychanalyse lorsque le sujet n'est plus travaillé par un manque structurant, mais confronté à sa propre duplication matérielle ? Cette interrogation conduit à formuler la problématique suivante : dans quelle mesure *L'Anomalie* reconfigure-t-il les paradigmes psychanalytiques classiques en substituant à l'inconscient du refoulement un inconscient de la répétition simulée et de la duplication ? À titre d'hypothèse, nous soutiendrons que le roman de Le Tellier met en crise le modèle freudien de la profondeur psychique en proposant une *poétique de la duplication*³, où le sujet ne se définit plus par ce qu'il refoule, mais par ce qu'il répète à l'identique. Le double n'y est plus le retour du refoulé, tel que l'avait envisagé Otto Rank, mais l'indice d'une crise ontologique du sujet contemporain, désormais exposé à sa propre reproductibilité.

² **Inconscient disséminé** : désigne une conception non localisée de l'inconscient, diffusée dans les structures du discours plutôt qu'enfouie dans une profondeur psychique stable.

³ **Poétique de la duplication** : logique narrative fondée sur la reproduction du même, qui remplace la dynamique symbolique de la différence et du manque.

Dans cette logique, il s'agira d'interroger les modalités selon lesquelles le texte met en scène une forme inédite d'inquiétante étrangeté, non plus liée à l'irruption de l'inconnu dans le familier, mais à la coexistence du même avec lui-même, et d'examiner comment cette configuration narrative engage une redéfinition des rapports entre littérature et psychanalyse. L'analyse s'attachera ainsi à montrer que *L'Anomalie* ne signe pas la disparition de l'inconscient, mais sa *mutation radicale*, d'un modèle de la profondeur vers un modèle de la surface, de la faille vers la duplication.

I. La coexistence du même : saturation du réel et désontologisation de l'inconscient

L'un des gestes les plus radicaux opérés par *L'Anomalie* d'Hervé Le Tellier consiste à déplacer la logique de l'altérité hors du champ intrapsychique pour la projeter dans l'ordre du réel lui-même. Là où la tradition psychanalytique, de Sigmund Freud à Jacques Lacan, pense le sujet comme divisé, structuré par le manque et travaillé par le refoulement, le texte substitue à cette profondeur une logique opératoire de la duplication et de la surface. Ce déplacement se laisse saisir à même la textualité, dans une écriture qui privilégie non pas l'expression d'une intériorité, mais l'exposition d'un fonctionnement. « *Tuer quelqu'un, ça compte pour rien. Faut observer, surveiller, réfléchir, beaucoup, et au moment où, creuser le vide. Voilà. Creuser le vide.* » (Le Tellier, 2020. p87)

La micro-lecture de cet extrait impose d'abord de noter la *séquence verbale à l'infinitif* (« observer », « surveiller », « réfléchir », « creuser »), qui dépersonnalise l'énonciation et substitue au sujet une chaîne opératoire. Le geste meurtrier n'est pas rapporté à une pulsion, ni même à une motivation psychique : il est réduit à un protocole. L'expression « creuser le vide », répétée, fonctionne comme une formule quasi-technique, vidée de toute charge affective. Ce point est décisif : le « vide » ici ne renvoie pas à un manque structurant (au sens psychanalytique), mais à une *procédure de réduction du réel*. Le texte ne suggère pas un inconscient latent ; il met en scène une *neutralisation des profondeurs psychiques* au profit d'une logique d'exécution. Nous ne sommes plus dans l'ordre du symptôme, mais dans celui de l'algorithme. Cette neutralisation affective se trouve confirmée par un second passage, où l'enfance de Blake est donnée non comme origine traumatique, mais comme scène sans intériorisation : « *il agonise sous les yeux de Blake, et Blake regarde avec curiosité la vie quitter l'animal. [...] il ne ressent rien.* » (Le Tellier, 2020. p 101). La construction phrastique insiste ici sur une dissociation stricte entre perception et affect. Le verbe « regarder » est immédiatement qualifié par « curiosité », terme cognitif, presque expérimental, qui exclut toute empathie. *L'énoncé final* : « *il ne ressent rien* » ne relève pas d'une dramatisation, mais d'une constatation plate, sans modulation ». Ce refus de toute profondeur affective empêche précisément une lecture en termes de refoulement. Rien, dans le texte, n'indique qu'un affect serait masqué ou déplacé. Au contraire, l'absence d'affect est *pleinement donnée en surface*, sans indice d'un arrière-plan latent. Le sujet ne refoule pas : il fonctionne. C'est en ce sens que nous

pouvons parler de *désontologisation de l'inconscient*⁴ : celui-ci ne se présente plus comme une instance cachée, mais comme une *non-pertinence du modèle interprétatif* fondé sur la profondeur. Le troisième extrait confirme cette logique en la radicalisant dans une scène d'après-coup, où la gestion du crime relève d'une rationalité quasi procédurale : « *il prend le savon, le presse fort contre le talon de Ken, écrase une trace sur le sol, et le jette dans l'axe de la glissade supposée [...]. Le retrouver ravira l'enquêteur, trop heureux d'avoir résolu l'énigme.* » (Le Tellier, 2020. P116). Nous observons ici une écriture fondée sur la *précision gestuelle* et la *projection anticipative*. Le lexique (« presse », « écrase », « jette », « axe », « glissade supposée ») relève d'un champ quasi technique. Plus encore, l'anticipation du regard de l'enquêteur introduit une *duplication du plan cognitif* : Blake agit en intégrant la logique interprétative de l'autre. Ce point est central pour notre problématique : la duplication ne concerne pas seulement les corps ou les identités, mais les *schémas de pensée eux-mêmes*. Le sujet n'est plus divisé entre conscient et inconscient ; il est *redoublé dans une simulation du regard d'autrui*, intégrée à l'action. De ce fait, l'étrangeté ne procède plus d'un retour du refoulé, mais d'une *coïncidence parfaite entre geste et calcul*, entre action et modélisation. Le réel, saturé par cette exactitude, ne dissimule rien, et c'est précisément cette absence de profondeur qui le rend opaque. Dans cette optique, la définition freudienne de l'inquiétante étrangeté se trouve déplacée : « L'inquiétante étrangeté est cette variété particulière de l'effrayant qui remonte au *depuis longtemps connu, depuis longtemps familier* » (Freud, 1919/1985, p. 215). Or, dans les extraits que nous venons d'analyser, aucun « retour » n'est repérable. Il n'y a ni résurgence, ni latence, ni travail du passé. L'étrangeté naît ici d'une *immédiateté sans profondeur*, d'une présence saturée où rien ne manque, et où, précisément, rien ne peut être interprété. *L'Anomalie* met en place une configuration où le sujet n'est plus structuré par un manque, mais par une *pleine coïncidence opératoire avec le réel*. Cette coïncidence, loin de stabiliser l'identité, la dissout dans une logique de répétition et de reproduction. Nous sommes alors conduit à déplacer notre cadre théorique : l'inconscient ne se loge plus dans les profondeurs du sujet, mais dans la *structure même du visible*, comme impossibilité de produire de la différence. Il ne relève plus du caché, mais du *non-différencié*. Au regard de ce qui précède, l'analyse ne peut plus relever d'une herméneutique du latent. Elle doit s'orienter vers une *poétique de la surface*⁵, attentive aux régularités, aux répétitions et aux protocoles qui configurent une nouvelle forme d'étrangeté : une étrangeté sans retour, sans origine, et sans profondeur.

II. Neutralité stylistique⁶ et effacement affectif : vers une écriture de l'inconscient sans symptôme

⁴ Désontologisation de l'inconscient : perte du statut d'instance profonde et structurante, au profit d'un fonctionnement opératoire sans intériorité.

⁵ Renvoie à un régime poétique où l'inconscient ne relève plus du caché mais de la visibilité, inscrit dans les régularités manifestes du texte.

⁶ Neutralité stylistique : écriture qui suspend l'affect et l'expressivité, empêchant l'émergence de marques symptomatiques interprétables.

Si la duplication, dans *L'Anomalie* d'Hervé Le Tellier, engage une reconfiguration ontologique du sujet, elle trouve son corrélat formel dans une écriture d'une remarquable neutralité, où l'affect semble systématiquement tenu à distance. Cette *désaffectivation* ne relève pas d'un simple choix stylistique : elle constitue l'indice d'un déplacement du régime de manifestation de l'inconscient, désormais perceptible non dans la surcharge, mais dans la régulation. « *Blake court, à petites foulées, sans hâte [...] il s'arrête. Il feint l'essoufflement [...] et comme chaque jour aussi, il relève la tête et salue de la main un homme au loin.* » (Le Tellier, 2020. P120). L'organisation phrastique repose sur une succession d'actions brèves, coordonnées sans hiérarchisation, selon une logique paratactique qui privilégie la continuité du geste sur toute forme d'intériorisation. Le présent de narration installe une immédiateté descriptive, tandis que l'absence de modalisateurs affectifs suspend toute implication subjective. Le syntagme itératif « comme chaque jour » inscrit l'action dans une répétition réglée, presque automatique, qui substitue à la singularité de l'événement une forme de reproductibilité.

Le geste ne renvoie à aucune profondeur psychique : il se donne comme exécution. L'espace narratif devient alors le lieu d'une visibilité intégrale, où rien ne déborde, où rien ne résiste. « *Une vie banale, où l'on peut aussi se blesser, mais simplement parce que [...] on s'est cogné par inattention l'arcade sourcilière contre la porte du box.* » (Le Tellier, 2020. P121). L'énoncé procède à une réduction systématique de l'intensité. La qualification initiale : « vie banale » opère un nivellement immédiat, que vient renforcer l'adverbe « simplement », chargé de désamorcer toute potentialité dramatique. La *causalité invoquée* (« par inattention ») relève d'un registre explicatif minimal, qui transforme l'événement en incident sans épaisseur. La structure impersonnelle (« où l'on peut ») dilue la subjectivité dans une généralité indistincte. Ce glissement vers l'indéfini contribue à une désingularisation du vécu : rien n'est vécu comme tel, tout est rapporté selon une logique de constat. « *Il s'est persuadé que rien n'est moins tragique, qu'une désillusion est le contraire d'un échec.* » (Le Tellier, 2020. P121). Le dispositif énonciatif privilégie ici une reformulation conceptuelle de l'expérience. Le verbe « s'est persuadé » indique une opération de rationalisation, mais celle-ci ne laisse apparaître aucune tension interne. La double structure comparative et définitoire (« rien n'est moins tragique », « est le contraire de ») substitue à l'affect une équivalence logique. Le lexique pourrait ouvrir sur une charge pathétique (« désillusion », « échec », « tragique ») ; pourtant, l'agencement syntaxique en neutralise la portée. Le langage ne trahit rien : il absorbe. Dans la tradition inaugurée par Sigmund Freud, le symptôme constitue la voie privilégiée d'accès à l'inconscient, en tant que formation de compromis inscrivant une tension dans le langage. Or, l'écriture de Le Tellier semble précisément empêcher cette inscription. Rien ne se déforme, rien ne s'excède : tout se maintient dans une zone de stabilité discursive. « *La perspective de Jacques Lacan permet d'en préciser l'enjeu : « L'inconscient est structuré comme un langage »* (Lacan, 1966, p. 495). Encore faut-il que ce langage laisse apparaître des points de rupture, des équivoques, des résistances. Or, la textualité ici observée tend vers une continuité presque homogène, où le sens circule sans heurt apparent. La faille, condition de lisibilité de l'inconscient, semble neutralisée par avance. Sur cette base, l'hypothèse s'impose avec netteté : cette neutralité ne traduit pas une

absence d'inconscient, mais une transformation de ses modalités d'apparition. Loin de se manifester dans l'excès ou la déviation, il se signale par son retrait même, par une forme d'effacement des marques symptomatiques. Ce retrait produit un effet spécifique : privé de toute intensité affective identifiable, le lecteur ne peut s'appuyer ni sur l'empathie ni sur l'interprétation du latent. Il se trouve confronté à une surface textuelle qui expose sans révéler, qui montre sans signifier davantage que ce qu'elle donne. Il s'ensuit que, l'écriture de *L'Anomalie* s'inscrit dans une poétique du neutre où le langage, débarrassé de ses tensions expressives, devient le lieu d'une étrangeté silencieuse. L'inconscient ne disparaît pas : il se redistribue dans la régularité même du discours, dans cette transparence excessive où toute profondeur semble, paradoxalement, abolie. Dès-lors, *L'Anomalie* ne propose pas seulement une fiction du double : il met en œuvre une *poétique du neutre*, au sens où le langage se défait de ses tensions expressives pour devenir le lieu d'une étrangeté sans affect. Cette neutralité, loin d'être une simple option stylistique, constitue l'un des vecteurs majeurs de la transformation contemporaine du rapport entre littérature et psychanalyse.

III. De la répétition à la reproduction : crise du symbolique et logique algorithmique du sujet

La théorie freudienne a conféré à la répétition une valeur structurante, en la pensant comme le lieu d'un retour transformé : ce qui revient ne revient jamais à l'identique, mais sous la forme déplacée d'un noyau irréprésentable. Répéter, c'est donc toujours altérer, différer, symboliser. Or, le texte que nous examinons à partir de *L'Anomalie* semble précisément court-circuiter cette économie : la répétition y glisse vers une reproduction, c'est-à-dire vers une reconduction sans écart, sans travail, sans perte. Un premier fragment permet d'en saisir la logique intime : « Deux fois, Victor a perdu la brique et, deux fois, il en a récupéré une autre, identique. D'abord dans la douleur, puis sans état d'âme. » (Le Tellier, 2020. P129). Ce segment, d'apparence anodine, met en place une structure décisive : la substitution n'est pas ici vécue comme une altération irréversible, mais comme une équivalence fonctionnelle. L'adjectif *identique* neutralise toute singularité de l'objet, tandis que la progression « dans la douleur » → « sans état d'âme » signale une désaffectation progressive du rapport à la perte. La brique ne vaut pas pour son histoire, mais pour sa reproductibilité. Nous ne sommes plus dans une logique du souvenir, où chaque objet serait chargé d'une mémoire singulière, mais dans une logique de remplacement, où l'identité se réduit à une série de propriétés transférables. Cette mutation est capitale pour notre problématique : l'inconscient ne se manifeste plus comme retour du refoulé, mais comme effacement de la perte elle-même. Là où la répétition freudienne suppose un manque originaire, la reproduction ici observée en neutralise l'effet en rendant chaque élément substituable. Ce régime se trouve confirmé et intensifié dans un second passage : « De ma vie, je n'ai pas fait un geste. [...] Mon corps s'est contenté de s'animer entre des lignes que je n'ai pas tracées. » (Le Tellier, 2020. p129). La syntaxe, rigoureusement assertive, exclut toute hésitation interprétative : la négation initiale (« je n'ai pas fait ») est absolue, sans modalisation. Le sujet s'y trouve dépossédé de toute agentivité, réduit à une instance d'exécution. L'expression « des lignes que je n'ai pas

tracées » introduit *une métaphore discrètement géométrique*, où l'existence est conçue comme trajectoire prédéfinie. Le lexique convoque ainsi un imaginaire du programme : lignes, mouvement, animation. Nous touchons ici à un point critique : le sujet n'est plus traversé par des signifiants en conflit, mais inscrit dans une logique de fonctionnement. Il ne répète pas, au sens psychanalytique, ce qu'il ne peut symboliser ; il est reproduit comme séquence, comme exécution. L'inconscient, dès lors, ne relève plus d'une profondeur à interpréter, mais d'une surface opératoire à décrire. Un troisième extrait vient parachever cette configuration : « Arrivé à Paris, il se met à écrire, comme sous la dictée, et la mécanique incontrôlable de cette écriture même le plonge dans un abîme d'angoisse. » (Le Tellier, 2020. p129). L'expression « comme sous la dictée » introduit une hétéronomie radicale du geste scriptural : l'écriture n'est plus production, mais transcription. Le syntagme « mécanique incontrôlable » articule paradoxalement automatisme et perte de maîtrise : la régularité du processus n'implique aucun contrôle subjectif. Enfin, l'«*abîme d'angoisse*» ne provient pas d'un contenu refoulé, mais de la confrontation à cette automatiser elle-même. Ce point est décisif : l'angoisse ne naît plus d'un conflit psychique, mais de la perception d'un fonctionnement sans sujet. L'écriture, traditionnellement lieu d'expression de l'inconscient, devient ici le lieu de sa *désubjectivation*. Cette mutation peut être éclairée par un retour à Sigmund Freud, qui écrivait : « *Le patient ne se souvient de rien de ce qu'il a oublié et refoulé, mais il le répète* » (Freud, 1914/1985, p. 105). Or, ce que ces passages donnent à voir, c'est précisément un au-delà de cette répétition : il ne s'agit plus de rejouer un contenu refoulé, mais de fonctionner selon une logique de reproduction où rien n'est à remémorer. La mémoire elle-même devient superflue, puisque chaque élément peut être reconduit à l'identique. La crise du symbolique apparaît dans toute son ampleur. Le symbole, en tant qu'il suppose médiation, écart, travail de signification, se trouve court-circuité par une logique de l'équivalence. La brique remplace la brique, le geste suit la ligne, l'écriture s'exécute : autant de configurations où le sens cède la place au fonctionnement. Nous sommes ainsi conduit à formuler l'hypothèse suivante : *L'Anomalie* met en scène un sujet algorithmique, non pas au sens technologique strict, mais au sens d'une structure régie par la reproductibilité des opérations. Le sujet n'est plus ce lieu conflictuel où se nouent désir et langage ; il devient l'effet d'une série, l'instance d'une exécution. Dans une telle configuration, l'inconscient ne disparaît pas, mais il change de régime. Il ne travaille plus en profondeur, il ne revient plus sous forme déguisée : il s'inscrit dans la surface même des opérations, comme répétabilité sans reste. Ce déplacement impose, corrélativement, une reconfiguration de notre lecture : il ne s'agit plus d'interpréter des écarts, mais de décrire des régularités, de penser non plus le retour, mais la reproduction. Par voie de conséquence, et loin de se limiter à une variation narrative sur le motif du double, le texte engage une transformation épistémologique majeure : il substitue à la logique symbolique du manque une logique fonctionnelle de la duplication, où le sujet, désormais, n'est plus à déchiffrer, mais à modéliser.

IV. Lire après la psychanalyse ? Vers une herméneutique de la surface⁷

Les déplacements observés dans *L'Anomalie* de Hervé Le Tellier, *duplication du sujet*, *neutralisation de l'affect*, *saturation du réel*, ne relèvent pas d'une simple variation esthétique : ils engagent une transformation profonde des conditions mêmes de la lecture. Si l'inconscient ne se manifeste plus selon les modalités classiques du refoulement, si le symptôme tend à s'effacer au profit d'une régulation discursive homogène, alors c'est l'ensemble du geste interprétatif qui se trouve requis à nouveaux frais.

La tradition psychanalytique a fondé une herméneutique du soupçon, attentive aux failles, aux lapsus, aux déformations, à tout ce qui, dans le texte, trahit une autre scène. Lire, dans cette perspective, consiste à déchiffrer, à remonter du manifeste au latent, à restituer la profondeur d'un sens dissimulé. Or, l'analyse que nous avons menée conduit à poser une hypothèse inverse : et si le texte contemporain, tel que celui de Le Tellier, ne dissimulait plus rien, ou plutôt, dissimulait autrement, non par enfouissement, mais par *exposition saturée* ? Dans cette configuration, le visible ne renvoie plus à un invisible à révéler. Il devient lui-même problématique, non pas parce qu'il cache, mais parce qu'il *excède les capacités d'interprétation*. La duplication, en tant que reproduction stricte du même, ne produit aucun écart où pourrait se loger le travail herméneutique traditionnel. Elle ne donne rien à déchiffrer, elle impose à penser. Dès lors, lire après la psychanalyse ne signifie pas abandonner ses acquis, mais les déplacer. Il ne s'agit plus de chercher derrière le texte, mais *à la surface du texte*, dans ses régularités, ses répétitions, ses dispositifs. L'attention critique se déporte du latent vers le manifeste, non pour en nier la complexité, mais pour en reconnaître la densité propre. Ce déplacement trouve un écho dans certaines inflexions contemporaines de la pensée critique, notamment dans les travaux de Paul-Laurent Assoun, qui souligne que la psychanalyse, loin d'être un simple outil d'interprétation, constitue une théorie des modes de présence du psychique dans le langage. À ce titre, elle peut encore éclairer les formes contemporaines, à condition de renoncer à une conception strictement verticale de l'inconscient. La citation freudienne, déjà mobilisée, prend ici une résonance nouvelle : « *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison* » (Freud, 1917/1984). Mais dans *L'Anomalie*, cette « maison » n'est plus simplement habitée par un autre intérieur : elle est *dupliquée*, reproduite à l'identique, sans profondeur ni arrière-plan. L'altérité ne se cache plus, elle se *superpose*. Et c'est précisément cette superposition qui rend caduque une lecture fondée exclusivement sur la révélation d'un contenu caché. Ainsi se dessine ce que nous proposons d'appeler une *herméneutique de la surface*. Celle-ci ne renonce pas à l'exigence interprétative, mais en modifie les coordonnées :

- elle privilégie les effets de structure plutôt que les contenus latents ;
- elle analyse les régimes de répétition plutôt que les logiques de dissimulation ;
- elle interroge les modalités de présence plutôt que les dynamiques d'absence.

⁷ Herméneutique de la surface : approche critique privilégiant l'analyse du manifeste (structures, répétitions) plutôt que la recherche d'un latent caché.

Au regard de ces éléments, le texte de Le Tellier apparaît comme un laboratoire critique où se rejoue la question du sujet à l'ère de sa reproductibilité. Lire *L'Anomalie*, ce n'est pas retrouver un inconscient caché, mais *affronter une forme inédite de visibilité*, où le sens ne se retire plus, mais se multiplie jusqu'à devenir problématique. Ce déplacement engage une redéfinition du rapport entre littérature et psychanalyse. Loin de signifier l'obsolescence de cette dernière, il en révèle au contraire la nécessité renouvelée : non plus comme science du caché, mais comme *théorie des transformations du sujet* face aux mutations du réel. En ce sens, la littérature contemporaine ne met pas fin à la psychanalyse, elle la met à l'épreuve. Et c'est dans cette épreuve que se joue, aujourd'hui, la possibilité même d'une lecture critique à la hauteur de son objet.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que *L'Anomalie* ne se contente pas d'explorer une variation contemporaine du motif du double, mais qu'elle engage une véritable reconfiguration des conditions de pensabilité du sujet. Ce que le texte met en crise, ce n'est pas uniquement le modèle freudien de la profondeur, mais l'ensemble du dispositif herméneutique fondé sur l'écart, la médiation et la négativité. La duplicabilité intégrale, telle qu'elle est figurée dans le roman, introduit un régime où la différence cesse d'être structurante, où la perte n'opère plus, et où la mémoire elle-même devient redondante face à la reconduction du même. Dans ce contexte, la conceptualisation de l'inconscient comme instance dynamique, conflictualisée et temporellement différée se trouve profondément déstabilisée. L'économie psychique décrite par Sigmund Freud reposait sur une logique de transformation et de déplacement, dont il donne une formulation décisive dans *Au-delà du principe de plaisir* : « *La compulsion de répétition semble plus originaire, plus élémentaire, plus pulsionnelle que le principe de plaisir qu'elle met à l'écart* » (Freud, 1920/1981). Or, le texte de Le Tellier donne à voir un au-delà de cette compulsion elle-même : ce n'est plus un retour qui se joue, mais une reconduction sans transformation, une reproduction qui abolit la nécessité même du travail psychique. Ce glissement affecte corrélativement le statut du langage. Dans la perspective de Jacques Derrida, toute structure signifiante est travaillée par la *différance*⁸, c'est-à-dire par un jeu d'écarts et de renvois qui rend impossible toute coïncidence pleine du sens avec lui-même : « *La différence est ce qui fait que le mouvement de la signification n'est possible que si chaque élément dit « présent » [...] se rapporte à autre chose que lui-même* » (*Marges de la philosophie*, 1972). Or, *L'Anomalie* semble précisément expérimenter la suspension de cette *différance* : la duplication stricte tend vers une coïncidence sans reste, où le renvoi est court-circuité par l'identité, et où le sens ne se déploie plus dans un réseau de substitutions, mais se fige dans une répétabilité immédiate. Une telle configuration impose de repenser en profondeur les modalités de lecture. L'interprétation, entendue comme déchiffrement d'un latent, se heurte ici à une textualité qui n'offre plus de résistance sous

⁸ La Différance est une conférence et un texte du philosophe français Jacques Derrida, présentés pour la première fois en 1968 à la Société française de philosophie. L'œuvre marque un tournant majeur dans la pensée déconstructive, introduisant un néologisme qui remet en question les fondements de la signification linguistique et philosophique.

forme de dissimulation, mais sous forme de saturation. Le visible ne renvoie plus à un invisible caché ; il constitue lui-même le lieu problématique d'une présence excessive, où l'absence de faille rend inopérants les outils classiques du soupçon. L'activité critique doit alors se redéployer vers une analyse des structures, des protocoles, des régularités, autrement dit, vers une description des conditions de fonctionnement plutôt que vers une restitution du sens enfoui. Ce déplacement ne signifie en rien la caducité de la psychanalyse ; il en appelle au contraire à une extension de son champ théorique. Il s'agit désormais de penser un inconscient qui ne s'inscrit plus prioritairement dans la profondeur du sujet, mais dans les formes mêmes de son inscription dans le réel, dans les dispositifs qui organisent sa reproductibilité, dans les régimes discursifs qui en stabilisent les manifestations. L'inconscient ne disparaît pas : il change de topologie. Il s'ensuit que, *L'Anomalie* peut être envisagé comme un opérateur critique majeur, au sens où il contraint à reconfigurer les catégories analytiques héritées. Le sujet qui s'y dessine n'est plus seulement divisé ; il est exposé à sa propre duplicabilité, pris dans une tension entre résidualité du désir et capture par des logiques de reproduction. Cette tension, irréductible, constitue sans doute l'un des traits définitoires de la subjectivité contemporaine. Penser cette condition implique de dépasser les oppositions classiques ; intérieur/extérieur, latent/manifeste, profondeur/surface ; pour élaborer une théorie capable d'intégrer la mutation actuelle des formes de subjectivation. L'enjeu n'est pas seulement interprétatif : il est épistémologique. Car ce que révèle, en dernière instance, le texte de Le Tellier, c'est moins une transformation de la littérature qu'une transformation des conditions mêmes du pensable.

Références bibliographiques

- ASSOUN P.-L. 1997. *Freud et les sciences sociales*. Armand Colin. Paris.
 DERRIDA J. 1972. *Marges de la philosophie*. Minuit. Paris.
 FREUD S. 1984. *Introduction à la psychanalyse*. Payot. Paris.
 FREUD S. 1985. *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Gallimard. Paris.
 FREUD, S. 1996. *Œuvres complètes. Psychanalyse. Vol. XV 1916-1920*. PUF. Paris
 LACAN J. 1966. *Écrits*. Seuil. Paris.
 LE TELLIER H. 2020. *L'Anomalie*. Gallimard. Paris.